

Frédery THUILLIER

INVENTAIRE DES ATELIERS DE POTIERS GALLO-ROMAINS DE LA RÉGION NORD : UN EXEMPLE DE BILAN RÉGIONAL

La communication que je vous présente a été préparée à partir de mon D.E.A. portant sur l'inventaire exhaustif des ateliers céramiques de la région Nord (1). Toutefois, je n'aborderai, ici, que certains aspects concernant les ateliers de potiers.

La plupart de nos régions ne sont pas encore couvertes par de tels bilans.

Le premier de ces répertoires visant l'exhaustivité date de 1975 ; c'est celui mis en chantier par A. Ferdière pour le Centre (2). Puis, il a fallu attendre les années 1980 pour voir éclore d'autres travaux similaires touchant l'Île-de-France, en 1984 (3) et la Normandie, en 1987 (4).

La Franche-Comté vient dernièrement de faire aussi l'objet de ce type de recherches (5).

Mon travail universitaire s'inscrit donc également dans la série —encore trop restreinte !— de ces répertoires régionaux.

Le plan adopté est le suivant : historique des recherches, bilan des ateliers, bilan des fours. Je terminerai cet exposé par la présentation de quelques ateliers de potiers.

I. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Un inventaire des ateliers de potiers au niveau régional n'avait jamais été tenté pour la région Nord.

Des études locales ont pourtant été entreprises dans le courant du XIX^{ème} s. et au début du XX^{ème} s. Citons essentiellement les recherches d'A. Terninck (6), dans les environs d'Arras, et de M. Hénault (7), à Bavay.

De petites synthèses existent parfois dans certains ouvrages ou articles publiés plus récemment (8). Mais leurs auteurs traitent le sujet en quelques lignes, bien souvent de façon incomplète et subsidiaire.

Sur le plan national, peu de chercheurs se sont risqués à effectuer une telle compilation.

A. Blanchet, en 1898, a fait paraître un article sur les ateliers céramiques de la Gaule romaine (9). Toutefois, son inventaire est très succinct (10) et s'avère totalement dépassé.

Ce n'est qu'en 1973 qu'une nouvelle étude, menée par P. Duhamel, voit le jour (11), mais seuls les résultats sont actuellement publiés (12), le répertoire national restant encore inédit.

Il faut signaler que ces deux inventaires sont désormais désuets pour ce qui concerne la région Nord, suite aux nombreuses découvertes d'ateliers de potiers mis au jour essentiellement dans les années 1970 (13).

II. BILAN DES ATELIERS

Il existe des barrières auxquelles tout chercheur doit faire face, sans trouver toujours d'ailleurs de parades.

En premier lieu, je suis tributaire des recherches antécédentes, de leur caractère plus ou moins scientifique, ainsi que de l'état publié ou inédit des trouvailles.

En second lieu, il me faut signaler les études lacunaires et les commentaires imprécis des ouvrages et articles du XIX^{ème} s. et de la première moitié du XX^{ème} s. Ce n'est que depuis l'aube des années 1970 que les renseignements sont publiés avec le souci d'une précision relativement rigoureuse.

L'enquête que j'ai menée repose, bien évidemment, pour l'essentiel, sur les ateliers assurés (présence de fours indubitable). Cependant, certains indices répertoriés m'ont permis de définir deux autres catégories d'ateliers : ceux probables et ceux fort incertains. Il va sans dire que les limites entre ces deux dernières classes peuvent parfois s'avérer un peu arbitraires.

Les résultats de cette étude ne sont pas définitifs (14). Du fait de son caractère provisoire, je n'ai pas cherché à en soutirer trop d'informations étoffées.

A propos du nombre d'ateliers de potiers de la région Nord, j'ai pu en recenser 53, lesquels se décomposent comme suit : 23 assurés, 13 probables et 17 fort incertains (Fig. 1). Il faut noter que des investigations plus poussées (prospections pédestres systématiques et géophysiques) sont, bien entendu, susceptibles de faire évoluer ce bilan chiffré au sein des trois catégories énoncées (15).

| Ateliers de potiers | Pas-de-Calais | Nord | Total région Nord |
|---------------------|---------------|------|-------------------|
| Assurés | 15 | 8 | 23 |
| Probables | 9 | 4 | 13 |
| Fort incertains | 12 | 5 | 17 |
| Total | 36 | 17 | 53 |

Figure 1 - Tableau du nombre d'ateliers de potiers gallo-romains du Nord, par catégories.

La carte de localisation des ateliers (Fig. 2) montre des zones vides (Haut-Pays d'Artois, Audomarois, etc.) et des secteurs à forte concentration d'ateliers (région de Béthune/Arras, surtout).

En prenant un peu de recul, il s'avère que les premières correspondent bien souvent aux endroits très peu prospectés et surveillés, tandis que les seconds ont fait et font encore l'objet de contrôles répétés et attentionnés. Cependant, cette considération n'est pas la seule. En effet, les conditions inhérentes aux ateliers eux-mêmes ne doivent pas être écartées (dépendance envers le milieu naturel).

Dans l'état actuel de la recherche archéologique dans le Nord, il est impossible de présenter des résultats complètement fiables concernant la taille des ateliers de potiers gallo-romains.

La quasi-totalité des ateliers (assurés) a en effet été fouillée en sauvetage urgent. Rares ont été les sauve-

tages programmés. Aucune fouille programmée n'a été entreprise à ce jour, malheureusement.

Par suite, toute réflexion quant à l'étendue spatiale des ateliers ne peut être définitive. Néanmoins, des faisceaux d'indices tendent à pallier en partie cet état de fait. Ainsi, l'inventaire que j'ai mis en chantier autorise une constatation d'une importance indubitable : l'existence de trois grandes catégories d'ateliers : les complexes artisanaux (Bruay-Laboussière, Bavay), les gros ateliers (La Calotterie, Arras) et, enfin, les petits ateliers (16). Quelques campagnes de prospections géophysiques seraient d'une utilité certaine, afin de mieux appréhender l'étendue de certains centres de production posant problème : je pense en particulier à celui de Famars.

On peut observer que l'emplacement des ateliers est en rapport avec la présence des matières premières nécessaires. Cela est tout à fait cohérent, car tout artisanat de la poterie s'implante, il va de soi, là où les conditions naturelles offertes à lui sont favorables.

Une seconde motivation a, sans aucun doute, dicté les choix de l'implantation des ateliers : ce sont les débouchés commerciaux. En effet, il ne suffit pas de produire, il faut également vendre ses productions !

Ainsi, on peut remarquer que certains ateliers s'établissent à proximité directe d'un centre de consommation important (capitale de cité, *vicus*), ce qui réduit le coût du transport des céramiques, la clientèle potentielle étant sur place. Les ateliers de Bavay, Arras,

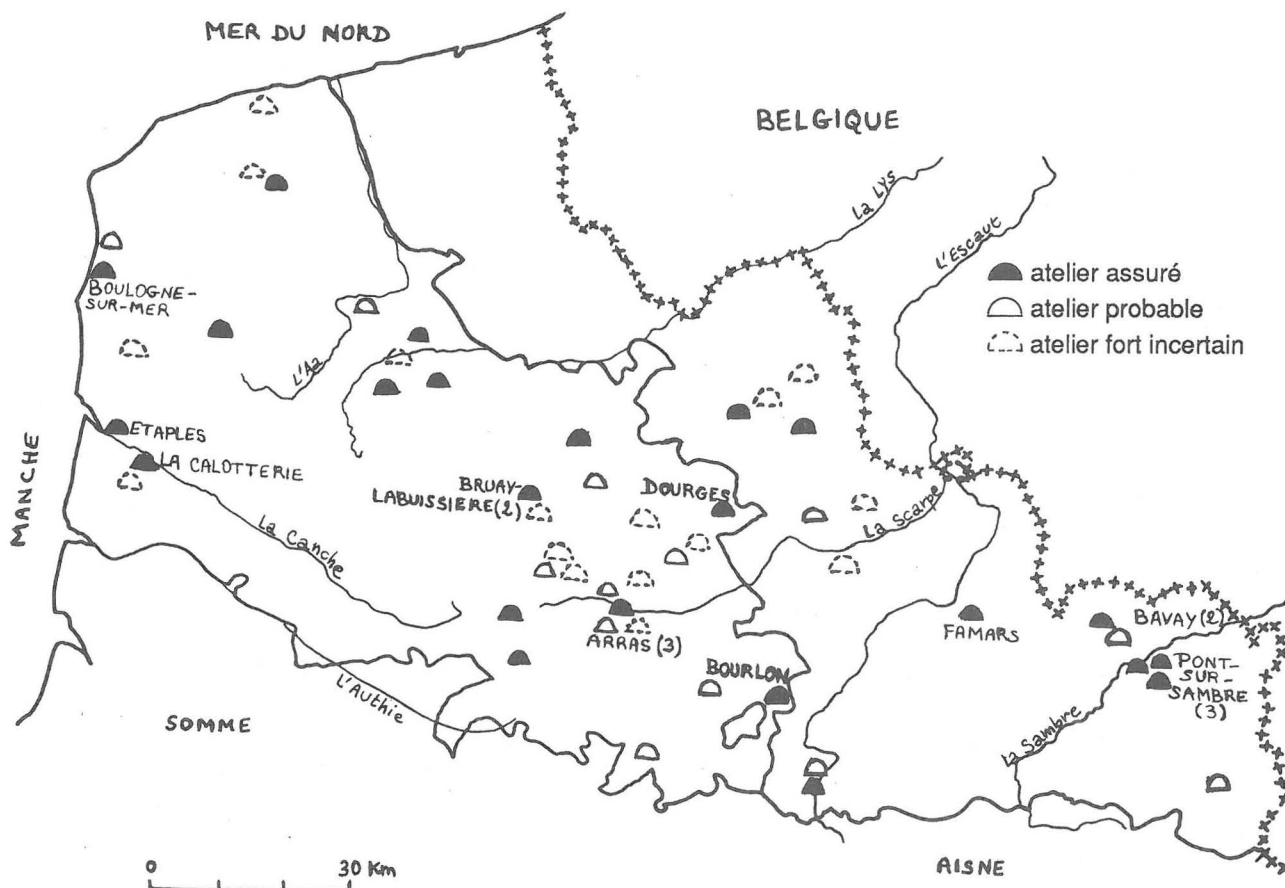


Figure 2 - Localisation des ateliers de potiers gallo-romains de la région Nord.

Dourges, Famars, etc., constituent une illustration fidèle de cet aspect.

D'autres potiers ont, quant à eux, préféré travailler loin des agglomérations principales ou secondaires. Dans ce cas, ils ont choisi de s'installer en bordure des voies terrestres ou fluviales, lesquelles leur permettent de transporter aisément leurs productions. Dans ce cas, J.-P. Jacob emploie l'expression "atelier campagnard" (17). L'exemple le plus parlant semble bien être le complexe artisanal de Bruay-Labuissière.

III. BILAN DES FOURS

Dans la région Nord, deux catégories de fours bien distinctes se rencontrent : le four à sole perforée et le four à plate-forme.

Le premier type est bien connu des archéologues depuis les travaux de P. Duhamel dont la typologie a rendu incontestablement des services à tous les fouilleurs amenés à publier des articles sur les fours qu'ils ont exhumés (18).

Je rappelle ici très brièvement la description de ce four à sole perforée. Il possède deux niveaux (ou volumes) séparés par une sole creusée d'orifices plus ou moins nombreux, laissant passer le flux d'air chaud de la chambre inférieure vers le laboratoire (Fig. 3).

Ce sont ces fours que nous mettons le plus souvent au jour dans le Nord. Le four à sole perforée est d'ailleurs le type le plus communément reconnu en Gaule romaine.

Plusieurs sous-groupes se distinguent selon le type de support soutenant la sole. En règle générale, ce dernier est matérialisé par une languette, un muret ou un pilier central. Il existe parfois parfois des supports secondaires venant compléter le dispositif de soutènement principal (Famars, etc.).

Le four à plate-forme, contrairement au précédent, ne possède qu'un seul volume. Dans le laboratoire, la fournée n'est plus empilée sur une sole perforée, mais sur une sorte de plate-forme légèrement surélevée par rapport aux alandiers (Fig. 4). Elle peut épouser des formes variables : en "haricot", en "grain de café", en "tarte". Elle est pourvue de rigoles, lesquelles sont des conduits pour canaliser et diriger le flux des gaz chauds (Fig. 5).

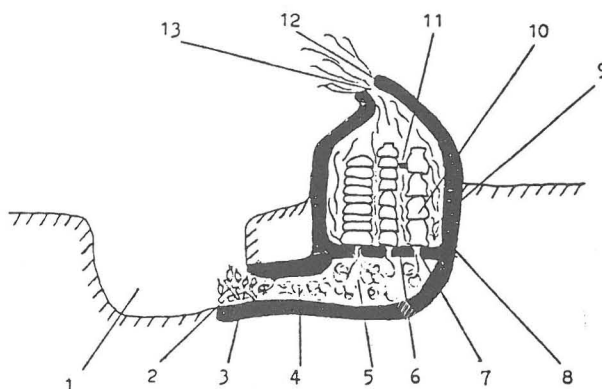


Figure 3 - Schéma théorique d'un four à sole perforée.

1 : Aire de chauffe ; 2 : Bouche (gueule) ; 3 : Foyer ; 4 : Alandier (canal de chauffe) ; 5 : Chambre inférieure (chambre de chauffe) ; 6 : Sole perforée ; 7 : Carnaux ; 8 : Terre rubéfiée (ceinture de chauffe) ; 9 : Laboratoire (chambre de cuisson) ; 10 : Fournée (charge à cuire) ; 11 : Accessoires d'enfournement ; 12 : Couverture du laboratoire (dôme, coupole) ; 13 : Cheminée.

Ce second groupe de fours est beaucoup moins répandu en Gaule romaine. C'est, également, le cas dans le Nord, à la différence près qu'ils sont toutefois proportionnellement plus nombreux que dans les autres régions (est-ce dû à l'état des recherches ?). Je peux même avancer qu'il est fort mal connu des archéologues, qui se demandent, dans la plupart des cas, s'ils n'ont pas affaire à une "aberration" lorsque, stupéfaits, ils en mettent au jour.

Les fours de potiers de la région Nord sont, à ma connaissance, tous construits dans l'argile même, sans apport de matériaux autres (pierre, craie, etc.) pour consolider leurs parois. Ils sont très souvent de forme circulaire, parfois d'aspect ovale, rarement rectangulaire.

Je signale, enfin, qu'il n'existe que très peu souvent de fours en semi-batterie (cas de Bruay-Labuissière).

IV. DEUX EXEMPLES D'ATELIERS DE POTIERS : BRUAY-LABUISSIERE ET BAVAY

J'ai choisi de présenter de façon succincte les ateliers de Bruay-Labuissière et de Bavay, d'une part parce qu'ils font l'objet régulièrement de renvois dans cet

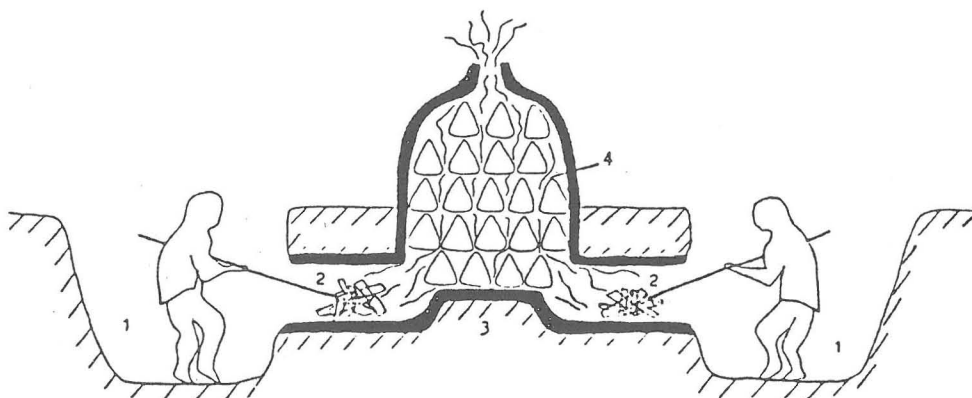


Figure 4 - Schéma théorique d'un four à plate-forme.
1 : Aire de chauffe ; 2 : Alandier ; 3 : Plate-forme ; 4 : Laboratoire.

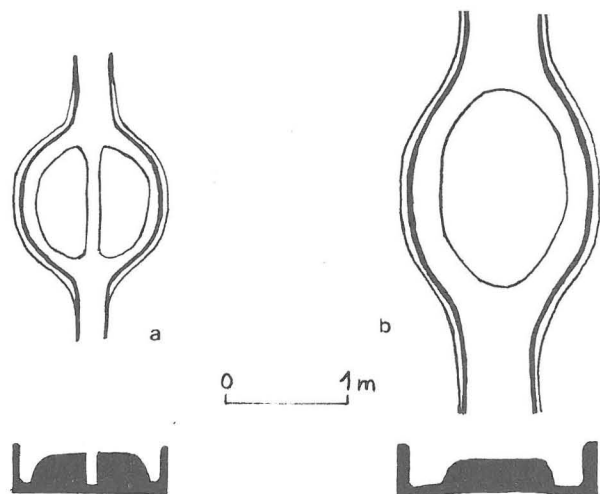


Figure 5 - Plans et coupes de deux fours de potiers à plate-forme provenant de Bruay-Labuissière ; a : plate-forme en "grain de café", b : plate-forme en "tarte" (dessins simplifiés).

exposé et, d'autre part, du fait que ce sont des ateliers assez différents l'un de l'autre à bien des égards. Enfin, ils font partie, tous deux, des grands centres de production de la région Nord.

1. Bruay-Labuissière.

Le complexe artisanal de Bruay-Labuissière (19) a été découvert en octobre 1971, suite à la construction d'un hypermarché.

Plus de cent-cinquante fours ont été mis au jour, mais seulement une quarantaine d'entre eux ont pu faire l'objet d'une fouille de sauvetage dans des conditions cependant très précaires. Les fours livrés sont de deux types : à sole perforée, à plate-forme.

Furent également exhumées de nombreuses autres structures : des dépotoirs de fours, des fosses d'extraction d'argile, des fosses de pétrissage (?), des bassins de décantation (?), des puits, des zones de

séchage et de stockage, des chemins de desserte, des fondations (ateliers ?), etc.

La chronologie de ce centre de production semble s'étaler du I^{er} au III^{ème} s.

La production est très variée : assiettes, bols, marmites, vases, *dolia*, cruches, couvercles, etc.

Cet important lieu de production est classé dans la catégorie des "ateliers campagnards" (cf. *supra*). Il lui fallait donc "se faire une clientèle" qui ne se trouvait pas aux environs immédiats.

2. Bavay.

Bavay (*Bagacum*) était la capitale de cité des Nerviens. Elle possède un quartier artisanal important qui se situe à sa périphérie. Celui-ci a fait l'objet de plusieurs fouilles de sauvetage. La première investigation, sous la houlette de M. Hénault, date du début du siècle, à cause de l'extraction du sable. Par la suite, dans les années 1950 et 1960, d'autres recherches furent menées dans la même zone, sous la responsabilité du chanoine Biévelet.

Au total, ce secteur artisanal a livré trente-trois fours certains et six hypothétiques, ainsi que de nombreuses annexes des fours (20). Nous sommes donc là en présence d'un véritable quartier artisanal en relation avec une capitale de cité.

V. CONCLUSION

Ce bilan régional des ateliers de potiers gallo-romains de la région Nord a été conçu comme une étape de la recherche dans ce domaine.

En effet, il serait souhaitable de poursuivre et de compléter cet inventaire, entre autres par une série de prospections et de sondages choisis de manière réfléchie selon des critères bien définis. Ces opérations permettraient de réduire le nombre d'ateliers probables et fort incertains, et de mieux cerner l'étendue spatiale de certains centres de production.



NOTES

(1) Ce D.E.A., comprenant 195 p., a été effectué en 1988 sous la direction de F. Jacques et R. Delmaire (Université de Lille III).

(2) A. FERDIÈRE, "Notes de céramologie de la région Centre, VII, Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre", *R.A.C.*, 14, 1975, p. 85-111.

(3) L. BOURGÉAU et B. DESACHY, "Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France", *Gallo-romains en Ile-de-France* (catalogue d'exposition), 1984, p. 168-184.

(4) C. JIGAN et J.-Y. MARIN, "Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie", *Annales de Normandie*, 4, 1987, p. 317-337.

(5) Dans le cadre d'un Mémoire de Maîtrise effectué par F. Charlier sous la direction de M. Mangin (Université de Franche-Comté) et soutenu en 1990.

(6) A. TERNINCK, "Essai sur l'industrie gallo-romaine en Atrébatie", dans *Etudes sur l'Atrébatie avant le sixième siècle*, II, Arras, 1874, 180-14 p. et 42 pl. ; *id.*, *L'Artois souterrain*, II, Arras, 1879, et III, 1880.

(7) M. HÉNAULT, *Pro Nervia*, I à VII, 1923-1934.

(8) Citons, par exemple, l'article de A. DEROLEZ, "La cité des Atrébaties à l'époque romaine : documents et problèmes", *Revue du Nord*, XL, 160, 1958, p. 505-533.

(9) A. BLANCHET, "Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine", *Bull. Arch. du Com. des Trav. Hist. et Scient.*, Paris, 1898, p. 13-29.

(10) En effet, l'auteur ne signale en général que les grands ateliers souvent célèbres (Lezoux, Montans, etc.).

(11) P. DUHAMEL, *Les fours céramiques en Gaule romaine, étude morphologique*, Thèse de l'E.P.H.E. (sous la direction de P.-M. Duval), 1973.

(12) Id., "Les fours céramiques gallo-romains", *Recherches d'Archéologie celtique et gallo-romaine* (par P.-M. Duval et ses élèves de l'E.P.H.E.), Paris-Genève, 1973, p. 141-154 ; id. "Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe occidentale", *Acta praehistorica et archaeologica*, 9-10, 1978-79, p. 49-76.

(13) Ont été ainsi exhumés, entre autres, le complexe artisanal de potiers de Bruay-Labuissière (1971), les ateliers de potiers de Famars (1971 et 1972), celui de Bourlon (1973), celui de La Calotterie (1973), etc.

(14) En effet, je prépare actuellement une thèse sur les ateliers de la Gaule du Nord, ceci sous la direction de Ch. Goudineau, professeur au Collège de France.

(15) Un nouvel atelier comprenant au moins cinq fours vient d'être découvert à Cambrai, début novembre 1990 (fouille en cours, communication de D. Gaillard).

(16) J.-P. JACOB, *Le monde des potiers gallo-romains, esquisse d'une problématique sociale, économique et juridique*, 1981, thèse de Doctorat d'Etat.

(17) *Ibid.*, p. 62.

(18) Cf. notes 11 et 12.

(19) F. THUILLIER, *Recherches sur le site archéologique de Labuissière (Pas-de-Calais) : l'officine de potiers de Labuissière*, 1985, Mémoire de Maîtrise, Université de Lille III (sous la direction de Cl. Lepelley et R. Delmaire). Se reporter aussi à F. ROGER, *L'officine atrébate de Labuissière*, 1972.

(20) J.-Cl. CARMELEZ (sous la dir. de), "La céramique gallo-belge du I^{er} s. conservée au Musée de Bavay", *Fouilles et études, Archéologie et pédagogie*, 7, 1985.

* *
*

